

DIEBENISSE MAGLOIRE

**La terre des ombres,
c'est l'ombre de la terre**

Introduction

L'ombre de la terre c'est l'ombre de la terre est une ouvrage qui par le biais de deux personnages, racontent l'amour, la fraternité et la beauté de la terre. En effet alors qu'il se trouve sur l'ombre de la terre, Jean est particulièrement frappé par son absence de couleur. Tout, lui apparait ombre et sombre. C'était sans aucun doute la terre, mais sans ses belles couleurs, tous les humains, les animaux, les végétaux et les choses diverses étaient ombres et sombres. Son amie Bénédicte, une jeune femme très croyante va grâce à sa foi très profonde, parvenir à vaincre ses démons et aider son ami Jean à retrouver une vie du vivant. Cet ouvrage met en perspective d'un côté la terre avec ses couleurs et l'amour, et d'un autre côté, l'ombre de la terre caractérisée par une absence de couleur et d'amour.

Mon ombre était collée à moi depuis le jour de ma naissance, c'était une ombre fine mais pas tout à fait, un peu grosse, grande et petite à la fois, mon ombre avait cette capacité de changer de forme. Je vivais heureuse auprès de mon ombre, c'était mon amie, ma meilleure amie, nous faisions tout ensemble. Le seul inconvénient, c'était que mon ombre ne se montrait que lorsqu'il faisait soleil, ou alors sous une lampe bien lumineuse. Mon ombre avait peur de la nuit et de tout ce qui était sombre, alors, elle ne sortait jamais quand il faisait ce temps dehors. Et d'ailleurs, c'était pour cela que mon ombre préférait les journées d'été, car à ce moment, elle pouvait sortir beaucoup plus souvent, et plus longtemps qu'en d'autres temps également. Avec mon ombre c'était tous les jours des moments différents et merveilleux. Non vraiment, je n'ai que de beaux souvenirs passés avec mon ombre, jusqu'à ce fameux jour d'absence du moi, où mon ombre peu fine et fuyante, me quitta. Ce n'était pas une journée comme les autres car nous étions en fête, nous fêtions la concorde. Ce jour-là, j'avais revêtu mon plus beau vêtement de fête, et mon ombre aussi, elle était tout comme moi. Je me rendus sur la place de la concorde où un défilé auquel je participais, allait avoir lieu. Le défilé se passa très bien, mais à la fin du défilé, je sentis comme quelque chose de moi qui s'en allait. Au départ, je me disais que cela devait être l'émotion, mais, la sensation s'intensifiait et me remplissait d'angoisse à l'idée de perdre un peu de moi-même. Une fois le défilé terminé, en regardant autour de moi, je ne vis rien, alors que d'habitude, mon ombre apparaissait, ce qui ne fut pas le cas cette fois-ci.

Effrayée, je ne compris pas, je regardais à nouveau autour de moi, rien n'apparut. Le ciel et le soleil étaient pourtant bien présents. Mais que se passait-il ? Pourquoi, mon ombre n'apparaissait-elle pas ? Il y avait quelque chose de très bizarre. Je continuais à chercher, lorsque levant la tête, je vis soudain mon ombre détalier à toute allure sous mes yeux. Où courait-elle ainsi ? Surprise, je me mis à courir après elle, et non seulement elle était déjà très loin et allait vite, mais en plus, lorsque j'accélérais le pas plus elle accélérail aussi, normale, c'était mon ombre. Alors après plusieurs heures de courses, mon ombre disparut de mon champ visuel. Moi, je continuais à courir, au moment où j'ai tourné mon regard vers l'horizon, je vis mon ombre monter vers la terre des ombres. L'horizon avait pris une couleur sombre et s'était ouvert, on pouvait y voir l'ombre de la terre. Je suis resté au pied de l'horizon, et ai regardé mon ombre disparaître avant que l'horizon ne se referme sous mes yeux.

Mon ombre arriva dans un endroit lugubre, très sec, car l'ombre de la pluie tombait très rarement. Il y avait beaucoup d'autres ombres et un seul corps pour se nourrir. Là-bas, tous les ombres étaient identiques, elles avaient toutes la même couleur sombre, et étaient très difficilement distinguables par leurs formes c'est-à-dire que l'ombre d'une femme était d'apparence différente de celle d'un homme, seulement de profil et sur certains traits.

Sur terre le travail d'analyse des ombres étaient effectué par des professionnels spécialisés dans ce domaine, une branche d'étude qui au départ ne comptait que peu d'adeptes mais qui très vite était devenu prisé par les jeunes bacheliers. Car les Ombragistes, tel qu'on les nommait, étaient énormément recrutés au vu de ce qui se passait dans la ville. Il faut dire qu'à ce moment beaucoup de personnes perdaient leurs ombres. Si bien que les médecins généralistes recevaient par jour un grand nombre de personnes présentant des souffrances qui l'obligeait à faire appel à un Ombragiste, car le plus souvent ces souffrances étaient dues au fait que ces personnes se retrouvaient avec une ombre qui n'était pas la leur. L'Ombragiste était le seul professionnel à pouvoir détecter et réparer ce genre d'anomalie. Il y avait les docteurs

Ombragistes, les chirurgiens Ombragistes, et les chercheurs en Ombralogie.

Lorsqu'ils arrivaient sur l'ombre de la terre, les ombres étaient conviées à une cérémonie, pendant laquelle, elles recevaient un nouveau nom. Mon ombre chercha d'abord des explications sur le fait qu'elle ait quitté son corps d'appartenance, pour se retrouver là. Aucune ombre présente dans cette cité ne le savait. Car comme elle pendant qu'elles courraient devant leurs corps, qui eux, essayaient de les rattraper, elles n'arrivaient pas à s'arrêter, ni à faire demi-tour, sans en connaître les raisons. Ce qui les avait frustrés. Les autres qui étaient déjà initiés au rite de bienvenue, poussaient mon ombre vers le milieu de la cours, à l'endroit où toutes les nouvelles ombres étaient placées en attendant l'arrivée de la patronne des ombres. Mais mon ombre y mettait de la résistance, jusqu'à ce qu'une ombre se rapprocha d'elle et lui dit : « Vient, suit moi ».

Mon ombre : « Qui êtes-vous et pourquoi je devrais vous suivre ? Où voulez-vous m'emmenez ? Non, je ne viendrai pas avec vous, et vous feriez mieux de me faire repartir sur terre, là où se trouve mon corps ».

Ombre inconnu : « Viens vite, te dis-je ».

Mon ombre : « Non, pas temps que vous ne m'aurez pas dit qui vous êtes et pourquoi je suis ici ».

Ombre inconnu : « Je sais que tu viens d'arriver, je t'expliquerai tout plus tard, ne restons pas là, il ne faut pas, elle ne saurait tarder. »

Mon ombre : « De quoi parlez-vous ? »

Ombre inconnu : « Ombre As ne va pas tarder à faire son apparition. »

Mon nombre : « Ombre As, qui est-ce ? »

Ombre inconnu : « Ombre As est la reine de toutes les ombres. Les ombres racontent qu'autre fois quand elle avait son corps, elle était la plus jolie jeune fille de la ville. Tous les jeunes hommes en âge de se marier, venaient lui demander sa main; mais Ombre As ne leur répondait pas, elle prenait plaisir à les voir tous sous son charme envoutant. Jusqu'à ce jour où, une enfant du non de Bénédicte vint au monde. Elle avait un visage d'ange et sa beauté était telle que l'oracle pris peur pour son avenir et y annonça une prédiction, celle qu'elle ne devait jamais voir son ombre auquel cas elle en mourrait. Ombre As qui avait assisté à toute la cérémonie. Prise de jalousie, elle tenta de lui bruler le visage de l'enfant et de lui rendre le cœur mauvais, mais la brigade d'armée qui la protégeait, arriva et Ombre As fut jetée dehors. Se sentant humiliée, Ombre As quitta son corps qu'elle trouvait à présent très laid, celui-ci s'en alla errant dans la nature. Elle jura qu'elle reviendrait un jour prendre le corps de Bénédicte. Suite à cela, son ombre se retrouva sur l'ombre de la terre et c'était alors qu'elle créa son empire, la cité des ombres perdues. Elle était devenue méchante, attirant toutes les ombres vers elle, pour en faire des esclaves.

« Tu n'es pas ici par hasard, c'est elle qui t-y a emmené et comme nous tous, tu es ici pour l'éternité. »

Mon ombre : « Quand est-ce que cela a eu lieu ? »

Ombre inconnu : « Tu veux dire la tragédie ? »

Mon Ombre : « Oui »

Ombre inconnu : « Il y a de cela des ombres siècles. Beaucoup d'ombres racontent que cela se serait produit le jour de la naissance de cette Bénédicte qui hormis sa beauté et son cœur d'ange, aurait des dons surnaturels. »

Mon Ombre : « T'aurait-il dit comment s'appelait cette enfant ? »

Ombre inconnu : « Je viens de te le dire, c'était une fille du nom de Bénédicte. »

Mon ombre était sous le choc et ne sut ni que faire, ni que dire. Et tout d'un coup l'histoire de Bénédicte surgit en sa mémoire.

Bénédicte était une jeune femme qui n'avait jamais vu son ombre et la cherchait pour savoir si elle était belle, jolie ou plutôt laide. Elle voulait savoir comment elle se trouverait. Bénédicte ne pouvait pas se voir car elle ne sortait que le soir à la tombée du soleil. Son histoire avait commencé le jour de sa naissance, où tout le monde étant en adoration devant ce joli visage de bébé. L'oracle eut peur pour l'avenir de Bénédicte, alors il fit la prédiction suivante: « Bénédicte vivra longtemps à condition qu'elle ne voit jamais son ombre ». A ce même moment il y eut une grande secousse, la terre se détacha de l'ombre de la terre, et l'horizon se forma, marquant le point de liaison entre d'un côté la terre et de l'autre son ombre.

Après la prédiction de l'oracle, on établit un programme horaire très stricte de la vie de Bénédicte. Plus personne ne pouvait voir son ombre. Partout, où elle allait, tout le monde connaissait son histoire et savaient pourquoi elle ne sortait que le soir.

Quand elle fut grande, Bénédicte était connue comme étant très gentille, très serviable. C'était « une jeune fille ayant de bonnes manières » disait-on d'elle.

Plus personne n'avait vu son ombre sauf une: Élla, sa sœur et meilleure amie. Les deux sœurs ne se voyaient la plupart du temps que dans la maison familiale de Bénédicte.

Celle-ci n'avait pas beaucoup d'amis à cause de ce masque qu'elle

portait en permanence et qui rendaient les gens qu'elle croisait un peu réticents envers elle. Mais elle semblait ne pas s'en préoccuper, elle était contente d'avoir une seule et meilleure amie Élla qui était aussi sa sœur.

Si Bénédicte ne pouvait pas voir son ombre, à chaque fois qu'Élla venait la rendre visite, elle se mettait un masque sur le visage et sortait dans le jardin en plein soleil, laissant ainsi à Élla la possibilité de voir son ombre et de la lui décrire.

Mais il y avait cette voix intérieure qui lui disait : « Bénédicte, Bénédicte regarde autour de toi, chacune de nous a une ombre, son ombre. Et toi, c'est l'ombre d'Élla que tu portes en ton esprit ». Élla décrivait l'ombre de Bénédicte selon ce qu'elle voyait, avec sa conception de ce qui était joli ou non, avec son approche personnelle de la beauté.

Mais la voix lui disait encore : « Bénédicte verras-tu seulement ton ombre avec les yeux de Élla, ou as-tu envie de te voir avec tes propres yeux? »

Bénédicte et Élla s'aimaient beaucoup. Chaque jour l'une n'attendait que l'autre pour l'entendre encore lui raconter son ombre. Elle semblait ne vivre que pour cela.

Le reste de son temps de repos, Bénédicte se promenait le long du lac, où elle aimait regarder les gens qui passaient. Elle observait leurs visages, mais elle n'arrivait pas à se dire s'ils avaient une ombre ou pas. Alors, elle allait interroger sa sœur aînée, Élla: « Élla, comment fais-tu pour voir ton ombre? »

Élla: « Je pense qu'une ombre n'est que par rapport à soi et à ce qu'on est de son propre corps ».

Bénédicte: « Donc, si je n'arrive pas à voir mon ombre, c'est parce que je n'ai jamais vu mon être ! »

Élla: « Je pense que c'est cela.»

La voix lui disait : « Bénédicte connais-toi, toi-même. Mais difficile est ta tâche car comment veux-tu te connaître si tu n'as pas d'être? »

Bénédicte ne fut pas embêtée par ceci, bien au contraire, elle décida de prendre l'ombre d'Élla pour sa propre ombre. Car Élla était la seule qui observait son ombre et la lui décrivait.

Bénédicte fut réconfortée car à travers Élla, elle avait trouvé une ombre. Elle parvenait à présent à dire comment pouvait être son ombre. Cela, elle le faisait en comparant les traits parfois même bénignes (couleurs des yeux, couleurs de cheveux, un grain de beauté, un tout petit bouton...) présents chez sa sœur avec ceux des personnes qu'elle rencontrait. Elle c'était même constituée un carnet dans lequel, elle notait les traits du visage de Élla, ce qui lui facilitait la comparaison avec d'autres ombres. Elle prenait des notes et faisait aussi des dessins d'ombre ; ainsi quand elle sortait, elle pouvait comparer ses traits avec ceux d'autres personnes.

Dans sa pièce à coucher, elle avait fait des dessins d'ombres de visages aux traits féminins, sur de grandes toiles. Chaque portrait avait une caractéristique particulière. Différentes humeurs étaient représentées à travers ces ombres. Mais elle les voyait toutes identiques. Un jour, elle exposa tous les dessins dans sa chambre sur un même mur, et c'était à ce moment qu'en cherchant l'image de son ombre à travers l'émotion que lui suscitait les dessins d'ombres; qu'elle s'était rendu-compte qu'ils étaient tous différents. Cependant lequel de ces dessins correspondaient le plus à une représentation de son ombre?

Elle se mit à les explorer, à regarder plus près avec énormément d'attention. Cherchant parmi tous, celui qui lui parlerait le mieux. Malheureusement aucun d'entre eux ne lui donna satisfaction.

Bénédicte ne parvint pas à choisir entre les dessins, celui qu'elle jugerait être plus près de son ombre.

Le portrait souriant disait la joie et l'allégresse qui l'habitait lorsqu'elle était en train de peindre. Cette joie de se voir enfin. Qui au final avait abouti au sommeil.

Le portrait de l'ombre endormi, représentait une ombre de femme à peine démaquillée, les yeux fermés, la bouche un peu entrouverte, les cils et les sourcils relâchés.

L'ombre rêveuse, laissait voir une ombre de femme avec les yeux ouverts, la bouche fermée et le regard pensif, rêveur.

L'ombre en sueur reflétait la fatigue liée au dur labeur de se peindre sans avoir vu une seule fois son ombre.

L'ombre douteuse, montrait l'incapacité de Bénédicte à choisir parmi tous ses portraits lequel elle aimait le plus.

L'ombre triste, était celui qui marque l'état de Bénédicte lorsqu'elle réalisa qu'aucun des dessins n'éveillait en elle une émotion.

L'ombre en attente, était une représentation des moments où Bénédicte attendait l'arrivée de sa sœur Élla.

Après plusieurs jours d'observation des portraits, après une recherche acharnée pour trouver l'ombre juste, Bénédicte alla devant la porte, s'assied un long moment pour regarder le soleil.

Puis elle se leva et tourna en rond, elle chercha sans vraiment savoir ce qu'elle avait perdu. Elle savait qu'il ne fallait pas qu'elle le fasse mais elle voulait le faire parce qu'elle éprouvait un désir profond de voir et de savoir à quoi ressemblait son ombre.

Bénédicte se posa beaucoup de questions. Elle ne savait plus quoi faire. Elle trouvait cela injuste. Qu'avait-elle fait pour mériter un tel châtiment ? Qu'elle était son pêché ? De quelle naissance était-elle née pour que dès le nid de ses parents, on lui infligea une telle douleur, un tel fardeau à supporter tout au long de son existence ? Élla qui était sa sœur pouvait voir son ombre, elle. Pourquoi, l'une et pas l'autre ? Bénédicte voulait comprendre sa raison d'être. Elle voulait éclaircir la raison de ce châtiment. Puis dans un état d'incompréhension totale, elle se dirigea devant la porte, l'ouvrit et elle sortit le jour, en plein soleil, seule, sans masque et sans sa sœur. Alors son ombre, se déploya sur le sol devant ses yeux. Elle était grande car le soleil brillait juste au-dessus de sa tête.

C'était parce qu'elle trouvait sa vie injuste que Bénédicte était sorti le jour. Elle ne le supportait plus. Elle voulait paraître au monde tel qu'elle était, avec son ombre. Elle voulait que le monde aussi la voie, au même titre qu'elle l'observait. Bénédicte voulait une vie normale comme tout le monde, comme sa sœur. Et une fois cela fait, Bénédicte se sentit soulagé d'un lourd fardeau. Elle regarda à nouveau son ombre. C'était une ombre douce, jolie et apaisant à voir, qui avait la gaité. Elle la trouva jolie, si jolie, qu'elle en tomba amoureuse.

Bénédicte entendit alors l'écho de la voix lui parler.

Lorsqu'Élla arriva au domicile familial, quelle ne fut pas sa surprise. Elle trouva la maison vide. Seul demeurait les portraits. Élla observait les portraits, ils représentaient tous des ombres, la même ombre, celle d'une femme avec des variantes d'humeur qui les différenciaient. Chacun des portraits avaient une humeur différente. Sur ces portraits, Élla ne reconnut pas l'ombre de Bénédicte, ni le sien. Il y avait des ombres: heureuses, malheureuses, tristes, contentes, fâchées... Tout en explorant les portraits, Élla analysait en faisant attention à ce qu'elle venait de voir. Soudain, une personne apparut, Ella prit peur. Mais elle fut soulagée lorsqu'elle vit que c'était Bénédicte. Élla se rapprocha de sa sœur, mais elle ne la reconnaissait plus, elle semblait effacée. Elle était sans ombre apparente.

« Bénédicte, Bénédicte, où est passée ton ombre? Ta douce ombre d'ange qui berce les bébés et efface toutes les colères.» lui demanda Élla.

Qu'allait-il se passer maintenant que Bénédicte n'avait plus son ombre et qu'elle éprouvait un amour de soi profond ? L'oracle avait-il raison? N'avait-il pas prédit la destinée de Bénédicte si jamais, elle voyait son ombre? Élla ne cessait de lui répéter : « Bénédicte, Bénédicte, qu'as-tu fais? Qu'est-ce qui t'as pris de voir ton ombre? Où est passée ton ombre? »

Bénédicte restait immobile sans parole, encore absorbée par ce qu'elle venait de vivre.

Un long silence se fit. Puis Bénédicte prit la parole et dit: « Élla, j'ai vu mon ombre, ma belle ombre. J'ai ôté ce fardeau qui jusqu'à présent m'empêchait de vivre. Ce fardeau de la honte. Ce fardeau qui me voilait la face et faisait fouir tout le monde sur mon passage. Ha ! j'y suis, c'était donc pour m'empêcher de vivre, pour m'empêcher de voir le monde tel qu'il était, pour me cacher la joie de vivre que vous avez inventé cette histoire d'oracle. »

Bénédicte s'interrompit un moment car son visage se chargeait d'émotion au fur et à mesure qu'elle parlait.

Puis Élla prit la parole et dit: « Bénédicte, tu te trompes, tu ne devais pas voir ton ombre pour éviter la malédiction prédite par l'oracle, c'était pour ton bien, pour te protéger, qu'ils ne te faisaient

sortir que les jours sans soleil depuis ton premier âge ».

Bénédicte qui n'avait jamais connu la colère, se sentit envahir par un sentiment colérique. Elle ne voulait plus entendre parler cette histoire de malédiction. Elle regarda sa sœur un moment puis s'en alla sans rien dire. Élla n'essaya pas de la suivre car elle savait qu'à présent tout était terminé pour Bénédicte. Elle connaissait sa destinée de. Elle se contenta de ramasser le reste de ses affaires et de les accrocher à côté des portraits. Puis elle alla consulter Vénus. Celui-ci lui dit que la malédiction n'aura pas lieu à une condition que Bénédicte tombe amoureuse d'une autre ombre que la sienne. Une ombre à la fois semblable et différente de la sienne.

Élla qui savait, pensa: « Comment Bénédicte pourrait-elle tomber amoureuse d'une autre ombre à présent qu'elle a vu son ombre et en est amoureuse. C'était impossible, puisqu'elle avait un amour fou d'elle-même et de son propre visage. »

Alors que Cupidon s'exerçait à lancer des flèches au centre d'une cible. Une des flèches passa à côté de la cible, s'égara et transperça les cœurs de Jean et Bénédicte. Lorsque cela se passa, celle-ci se promenait le long du lac à observer son propre reflet dans l'eau. Et Jean, lui, arrivait en courant, semblant aussi être à la fuite d'une malédiction qui derrière lui, le suivait. Jean avait peur que son ombre tombe amoureux de l'ombre de sa mère, ce qui pour lui étant inconcevable, il s'était donc mis en fuite, et s'en allait loin du foyer parental où le soleil luisait et la tentation trop forte, pour empêcher à la malédiction d'avoir lieu.

Dans sa course aveugle, Jean se dirigea vers le lac, où il croisa une jeune femme, le regard penché sur le lac, avec à ses côtés une ombre qu'il crut être son ombre, il la trouva très belle et en tomba immédiatement amoureux.

Du haut de son lustre, Cupidon observait la scène entre les deux aimants car cela était dû à sa flèche égarée.

Jean demanda à la jeune femme : « Qui êtes-vous ? »

La jeune femme : « Je suis Bénédicte. »

Jean : « Je trouve votre ombre ravissante. »

La jeune femme : « Hélas mon bon monsieur. »

Jean « Et j'en suis tombé amoureux. »

A ces mots, Bénédicte se mut.

Jean voulait partir de ce lieu où il n'arrêtait pas de courir et proposa à Bénédicte de venir avec lui. Celle-ci eut un temps d'hésitation. Mais lorsqu'elle entendit au loin la voix de Élla en écho, lui répéter sans cesse: « Bénédicte, Bénédicte où est passé ton ombre? Qu'as-tu fait de ta belle ombre? ». Elle accepta de le suivre. Ils se mirent aussitôt en route.

Élla, quant à elle ne sachant pas encore que sa sœur avait rencontré Jean, continuait à lui demander ce qu'elle avait fait de son ombre. Mais Bénédicte n'avait pas encore conjuré le sort annoncé par l'oracle car elle n'était pas amoureuse de Jean. Bénédicte n'avait plus son ombre, et pourtant Jean l'aveugle, la voyait et en était amoureux.

Les deux aimants marchèrent, une très longue distance. Chemin faisant, ils arrivèrent devant une maison ronde, avec un écriteau devant la porte: « Maison sans ombre ».

Après plusieurs années de marche, Jean se sentant à l'abri, loin du foyer parental donc loin de la malédiction, décida de s'arrêter un instant. Malgré son aveuglement, Jean passait le plus clair de son temps à regarder l'ombre de sa compagne qui n'était pourtant plus. En dépit de l'éloignement entre Jean et ses parents, Bénédicte voyait à travers son regard que son passé le suivait partout, où qu'il allait. Ils firent un feu dans la cheminée, s'installèrent sur un vieux canapé et s'en dormirent.

Cette nuit, dans son sommeil, Jean fut transporté dans un mauvais rêve. Il vivait dans une ville qu'il ne connaissait pas du tout. Il était jeune et se préparait à partir à la campagne visiter ses grands parents pour les vacances. Il se sentait pressé par le temps, cette notion qui a son âge le questionnait énormément. Soudain, Jean

fut réveillé par le froids qui commençait à envahir la pièce.
Au même moment mon Ombre sortit de son état d'absence psychique, cessa de se remémorer ses souvenirs, et revint dans la réalité actuelle.

Alors, Ombre inconnu poursuivit: « N'oublies pas qu'à chaque fois qu'elle a fini son intervention, il te faudra dire comme nous tous ici : « Ombre As, heure de ma part »

« Mais qu'est-ce que cela signifie ? » dit mon Ombre à peine sorti de sa rêverie.

Ombre inconnu : « Cela veut tout simplement dire : Salutation »

Mon Ombre : « Pour quoi ne dit-on pas simplement, au revoir, à bientôt, salutation ? Pourquoi, cette phrase bizarre ? »

Ombre inconnu : « Cette phrase est prononcée en langage des Ombres, et Ombre As ne parle et n'entend aucune autre langue que celle-là. Mais ne t'inquiète pas au bout de trois mois, tu sauras parler l'ombre langue. »

Mon Ombre : « Comme c'est inquiétant tout cela »

Ombre inconnu : « D'autre part, par cette phrase, nous implorons sa pitié et sa grâce, pour qu'un jour, elle nous accorde de réintégrer nos corps respectifs et ainsi retourner sur la terre ferme avant qu'il ne soit trop tard. »

Mon Ombre : « Tout cela commence à me faire très peur. »

Ombre inconnu : « Regarde cette ombre qui se rapproche et qui paraît beaucoup plus jeune que les autres qui sont près d'elle, sais-tu seulement que cela fait déjà plus de 500 ans qu'elle est ici, il y a

d'autres ombres dont tu auras l'occasion de croiser qui sont là depuis l'antiquité, et dont les corps, hélas, ne sont plus que poussières, et les os devenus des fossiles sont pour certains biens gardés dans des musées. Je présenterais plus tard l'ombre de Lucie, tu sais le premier hominidé découvert sur la terre, il y a plein d'autres ombres encore, ceux des australopithèques, de l'homo erectus, de l'homme de Neandertal...etc.»

Mon Ombre, stupéfait et effrayé se contenta d'un : « C'est vraiment épatant, il est donc possible de vivre éternellement. »

Ombre inconnu: « Si l'ombre n'est pas touchée par l'écoulement du temps de vie, son corps lui, subit des changements, c'est la croissance. En effet, le corps va sans cesse croissant jusqu'à l'anéantissement de lui-même, pour finir en poussière, ce qui n'est pas le cas pour les ombres. »

Mon ombre: « Les corps deviennent tous poussières ? Mais de quelle couleur est-elle cette poussière vu que les corps, eux, n'ont pas tous la même couleur ? Et une fois poussière, que deviennent-ils ces corps? Cette poussière de corps, ne faut-il pas qu'elle poursuive le phénomène de croissance même après la mort? »

Ombre inconnu: « La poussière est ce qui nourrit la terre. »

Effrayé et à nouveau dans un état comateux, mon Ombre pensa: « Autrefois, je suivais mon corps partout. J'allais à gauche lorsqu'il allait à gauche. J'étais son ombre sombre comme on en voyait partout. Car si la chair humaine avait une couleur ; nous les ombres, nous étions toutes identiques. Pourquoi? Je l'ignore mais les Ombrologistes le savent sûrement. Qu'est-ce qui serait le mieux? Mener la vie des ombres, tous dans l'identique, sans couleur, sans regard et suivre sans mot-dire, où bien mener la vie de chair humaine, tous différents, avec des couleurs et des tons, et comprendre le sens de son être. C'est mon corps qui de par sa différence me rendait différente des autres ombres. Et c'était la belle vie. Je veux retourner sur terre. »